

Ce mardi 25 juillet, les Journées mondiales de la jeunesse entament leur première phase dans les diocèses portugais.

La formule de cette édition a été retravaillée pour mieux correspondre aux attentes des jeunes participants.

Des efforts qui s'inscrivent dans une réflexion sur la manière la plus pertinente, pour l'Église, de s'adresser à la génération Z, née, entre 1997 et 2010.

Des jeunes sont partis en 4L jusqu'à Lisbonne avec la communauté Saint-Jean. Ici à Saint-Germain-des-Fossés (Allier), le 27 mai, avant leur départ. Denis Meyer/Hans Lucas



# L'Église face à des jeunes en quête d'horizontalité

Les Journées mondiales de la jeunesse s'ouvrent, ce mardi 25 juillet, par une semaine dans les diocèses portugais, avec une formule repensée pour mieux répondre aux aspirations des participants.

Au-delà de l'événement, *La Croix* s'est intéressée à la manière dont l'Église cherche, aujourd'hui, à s'adapter à une génération en quête d'horizontalité.

« Quand on parle ici du rapport de l'Église avec la "génération Z", on parle bien de la tranche d'âge (des jeunes nés, NDLR) entre 1997 et 2010 ? Pas du mouvement des jeunes qui soutiennent Éric Zemmour ? » Étudiante en droit à l'université Panthéon-Assas à Paris, Charlotte, 18 ans, tient à prévenir toute confusion. À quelques jours de son départ pour Lis-

bonne, au Portugal, où elle s'apprête à vivre ses premières Journées mondiales de la jeunesse (JM.J), Charlotte a déjà repéré plusieurs propositions de conférences qui l'intéressent dans la programmation. Benjamine d'une famille catholique pratiquante, elle y perçoit un signe que l'Église a cherché à investir, « sûrement davantage qu'avant, des sujets qui préoccupent vraiment les jeunes de (son) âge ». Préservation de la planète, engagement des jeunes

**« Cette génération a un rapport au temps particulier: ce n'est pas pour rien qu'on la surnomme celle des "zappeurs". »**

dans la société, lutte contre les abus dans l'Église... Pour les organisateurs, l'enjeu de ces JM.J – où sont attendus plus de 40 000 participants français – sera de réussir à intéresser et à fédérer une jeunesse catholique aujourd'hui largement minoritaire dans la société.

Fait notable de cette édition, les jeunes ont été associés beaucoup plus étroitement à la réflexion, depuis deux ans, sur la programmation des catéchèses. Elles porteront non seulement sur des thèmes sur lesquels ils se sont dits sensibles – comme l'écologie intégrale... –, mais elles ont aussi été remaniées pour correspondre davantage aux formats plébiscités par une génération peu encline aux enseignements trop « verticaux ». « Au cours des catéchèses, chaque

évêque aura un temps d'échange avec les jeunes, dans une volonté de nouer un dialogue authentique avec eux », illustre le père Vincent Breynaert, directeur du Service national pour l'évangélisation des jeunes et pour les vocations de la Conférence des évêques de France (CEF).

Ces efforts portés sur l'événement des JM.J s'inscrivent plus largement dans une réflexion entamée depuis quelques années par des acteurs d'Église sur la manière la plus pertinente de s'adresser à cette nouvelle génération. Une génération « extrêmement plurielle » et qui « n'hésite pas à s'engager », selon Raphaëlle Fontenaille, doctorante en sociologie à l'EHESS. Des initiatives essaient en France à leur intention: au sein du scoutisme français qui fait

la part belle aux enjeux de la conversion écologique, comme dans les paroisses et aumôneries, qui organisent des conférences sur des thématiques parfois considérées jusqu'ici comme taboues dans l'Église (féminisme, questions de genre...).

Mais au-delà du fond des sujets, c'est bien sur la manière même de s'adresser à ces 13-26 ans qu'il faut amorcer des changements plus radicaux, selon plusieurs responsables catholiques. La communauté de l'Emmanuel l'a bien perçu, elle qui a revu de fond en comble la formule de ses sessions destinées aux jeunes de 18-25 ans. « Nous nous rendions compte que notre Forum des jeunes, à Paray-le-Monial (Saône-et-Loire), s'esoufflait. Les chiffres stagnaient, le spectre sociologique se resserrait sur un noyau dur de jeunes issus de familles pratiquantes », ●●●





## repères

Une génération plurielle et hyper-connectée

La génération Z est celle des personnes nées entre 1997 et 2010, bien que cette délimitation varie parfois d'un ou deux ans selon les définitions.

Plurielle, hyper-connectée - d'où ses surnoms de « Zoomer » ou « Zapper » -, elle est née alors que les communications numériques étaient déjà

bien installées dans la société.

Cette génération est sensible aux grandes questions de son époque : écologie, féminisme, questions de genre. Elle est décrite comme moins conformiste que celles qui l'ont précédée et plus libérale sur le plan des mœurs. Elle valorise beaucoup le sens à donner à son travail.

sur [la-croix.com](http://la-croix.com)  
Un article détaillé

# La semaine en diocèse pour se préparer à la foule de Lisbonne

Les Journées mondiales de la jeunesse s'ouvrent ce mardi 25 juillet par une première semaine dans les diocèses portugais.

Cette première phase permet aux participants de se retrouver en groupes restreints avant le début de la semaine à Lisbonne le 2 août et l'arrivée du pape François.

Une semaine pour se retrouver avant de plonger dans la foule qui envahira bientôt les rues de Lisbonne. Instituée en 1997 lors des Journées mondiales de la jeunesse (JMJ) de Paris, la semaine en diocèse est devenue, avec le temps, un premier volet incontournable de l'événement. À compter de ce mardi 25 juillet et jusqu'au lundi 31, les participants du monde entier seront répartis à travers le Portugal. Les quelque 40 000 jeunes Français seront ainsi accueillis dans les diocèses portugais, à l'exception des îles. Installés dans des écoles, des gymnases ou des familles, les

jeunes se retrouveront en groupes restreints au sein de paroisses portugaises. Mais en petit comité ne signifie pas un programme allégé. « Un seul temps libre est prévu pour se reposer ou visiter », explique Lucile de La Serre, chargée de mission JMJ pour le diocèse de Paris, qui sera accueilli dans le diocèse d'Evora, à l'est de Lisbonne.

« La plupart de nos pèlerins seront trois jours dans le diocèse d'accueil, dans une dizaine de villes, précise l'organisatrice. Le programme est prévu par les Portugais : activités sportives, missions dans la rue, temps de prière en commun, veillées, témoignages, etc. » Et la semaine a été pleinement intégrée dans le contexte global des JMJ. « Nous proposons durant tout l'événement un parcours spirituel en étapes, dont la moitié durant cette première semaine », indique le père Vincent Breynaert, responsable de la pastorale des jeunes et des vocations au sein de la Conférence des évêques de France.

Objectif affiché pour cette première moitié des JMJ : offrir aux

jeunes l'occasion d'échanger et de se rencontrer, au sein de leur groupe mais aussi avec des pèlerins du monde entier. « À Lisbonne, il sera plus difficile d'approfondir les relations car la semaine sera rythmée par les grands événements avec une foule importante, souligne Lucile de la Serre. L'idée est de permettre de créer des amitiés et de comprendre comment chacun vit sa foi dans son pays, de comprendre la culture portugaise. » Chaque diocèse d'accueil organise toutefois un grand rassemblement en fin de semaine comprenant une messe célébrée avec les jeunes du monde entier accueillis dans les paroisses.

« À Lisbonne, avec la foule, il sera plus difficile d'approfondir les relations avec les autres pèlerins. »

retrace le père Augustin Servois, prêtre de l'Emmanuel et vicaire paroissial à Saint-Nicolas-des-Champs à Paris. Après deux ans de réflexion, le diagnostic est posé : ce Forum des jeunes « laisse une trop grande place à l'intellect ».

« L'Église est encore loin d'avoir pleinement pris la mesure de ce qu'est la génération Z. »

Pour « recréer un équilibre corps-tête-cœur », le programme change du tout au tout. Le nombre d'enseignements diminue, au profit d'activités créatives : danse, sport, poterie... Les grandes conférences qui réunissaient sous le chapiteau central mille personnes sont fragmentées en plus petites assemblées d'une centaine de participants. Le temps de référence pour les activités, d'une heure auparavant, diminue. « Cette génération, hyper-connectée, a un rapport au temps particulier : ce n'est pas pour rien qu'on la surnomme celle des "zap-peurs". Dès que quelque chose ne l'intéresse plus, elle décroche, passe à autre chose », corrobore le père Jean-Emmanuel Garreau, curé à Tours (Indre-et-Loire) et aumônier de mouvements de jeunesse.

Augustin Servois reconnaît avoir été lui-même « dépaycé » par la nouvelle formule des veillées de Paray, « avec l'impression que c'était un peu du zapping ». « Mais c'est le rythme de notre époque marquée par les réseaux sociaux... », reconnaît-il, soulignant aussi en filigrane l'enjeu d'investir les nouveaux espaces virtuels - TikTok, YouTube, Instagram. « Quelques influenceurs y connaissent un succès formidable, dépassant le cercle des jeunes restés croyants », abonde le sociologue des religions Jean-Louis Schlegel. Parmi les plus connus, le père Matthieu Jasseron, le dominicain Paul-Adrien d'Hardemare ou sœur Albertine Debacquer... Des initiatives individuelles au succès fulgurant qui - sans faire l'unanimité - sont encour-

ragées au niveau de la CEF. « Car le "sixième continent" est un lieu où l'Évangile doit aussi pouvoir se dire », insiste le père Breynaert.

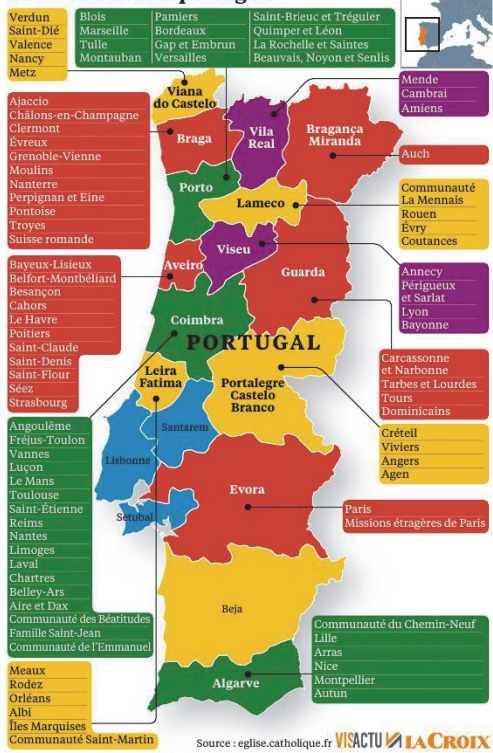
Au-delà des expérimentations sur les nouvelles manières de s'adresser à la génération Z, l'Église est aussi confrontée à de nouvelles attentes d'accompagnement. Le père Jean-Emmanuel Garreau se dit frappé par la recherche « d'une plus grande moralité ». « Ces jeunes sont en quête de repères, dans une sorte de mouvement de contre-culture face au libéralisme moral et économique », insiste cet enseignant en théologie à l'Institut catholique de Paris (ICP).

Un diagnostic que partage Augustin Servois. « Le contexte de relativisme moral ambiant alimente, chez eux, de très fortes attentes en matière de sécurité doctrinale, liturgique et morale », abonde ce prêtre de 39 ans. Au point d'avoir parfois l'impression de se retrouver face à des jeunes adultes « à qui on a dit d'essayer tout ce qu'ils veulent, et qui sortent de l'adolescence effrayés comme des enfants traumatisés... Certains se tournent alors vers l'Église, attendant d'elle quelle sorte de cet "enfer" et leur indique une voie de bonheur ».

Ces jeunes expriment aussi beaucoup plus librement leurs états d'âme, de l'avis de certains prêtres pour qui la pression peut alors être forte pour trouver le ton juste. « Ils sont demandeurs d'une immense attention, et cela nécessiterait presque un accompagnement personnalisé », avance le père Garreau. « L'Église est encore loin d'avoir pleinement pris la mesure de ce qu'est la génération Z », reconnaît-il. Lui-même se dit toutefois confiant sur les ressources dans lesquelles ces jeunes pourront puiser pour l'avenir. « On pourrait comparer leurs aînés à la génération de l'Exode, morte au désert après y avoir connu une extraordinaire liberté jusqu'à se laisser aller à des dévotions (idolâtrie, veau d'or... », illustre le théologien. Ce sont leurs enfants - les générations Y, Z - qui seront les premiers à connaître la terre promise, pionniers d'une ère nouvelle. »

Malo Tresca et Juliette Vienot de Vaublanc

## L'accueil des pèlerins français dans les diocèses portugais



Pour Vincent Breynaert, ces groupes plus restreints permettent également de se préparer spirituellement à l'événement. « Lisbonne sera centrée autour de la figure du pape, les jeunes auront donc en amont ce temps de communion autour de leur évêque et ainsi l'occasion de fortifier la mission du diocèse, de la communauté ou du mouvement auquel ils appartiennent », insiste-t-il. Mais d'autres propositions sont faites à destination des jeunes qui recherchent davantage la rencontre avec des jeunes du monde entier. C'est la formule qu'a notamment choisie la communauté du Chemin-Neuf en profitant de l'événement pour délocaliser son festival estival Welcome To Paradise de l'abbaye savoyarde de Hautecombe vers Portimao, au sud du Portugal. Environ 4 300 jeunes venus des quatre coins du globe (France, Mali, Côte d'Ivoire, Taïwan, Guadeloupe, Cambodge, etc.) y sont attendus.

« Nous voulons faire vivre la dimension internationale de ce festival à un maximum de jeunes, explique le père Jean-Sébastien Laurent, aux manettes de ce rassemblement. C'est génial de recevoir le témoignage d'un catholique ukrainien, d'un Marocain de l'Atlas, ou d'un jeune des quartiers populaires. » Si elle est bien présente, la dimension de découverte culturelle du pays d'accueil n'est pas la première chose qui anime les organisateurs. Une différence assumée avec la formule diocésaine ordinaire : « Nous avons voulu un programme dense pour exprimer le plus possible la diversité culturelle des festivaliers. »

Matthieu Lasserre